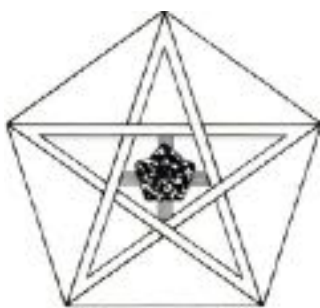




PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

12^{ème} année No. 1



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 12ème année no.1 — 1990

Le devenir conscient de l'âme nouvelle
Christian Rose-Croix : mystère et réalité
Jésus devant Pilate
Guérison
La lumière intérieure
S'accepter, se vaincre

Le devenir conscient de l'âme nouvelle

La libération intérieure

Une école spirituelle est une institution qui ne rentre pas dans le cadre de ce monde car, avec ses élèves, elle cherche à atteindre un but en contradiction complète avec ce qu'envisage la plus grande partie de l'humanité. Ce but est le royaume qui n'est pas de ce monde, dont les habitants sont encore dans ce monde, mais ne sont plus de ce monde. Un tel but, une telle vie sont totalement étrangers à l'homme complètement orienté sur les manifestations multiples de la vie dans la matière.

Cependant l'apparition de l'existence d'une école spirituelle s'explique entièrement par la manifestation divine et son plan de sauvetage de l'humanité, et vu la situation dans laquelle se trouve l'homme aujourd'hui, elle est tout à fait nécessaire. Le plan divin ne laisse aucun espoir quant à une réalisation quelconque de l'homme dialectique, étant donné que ce qu'il fait et ce qu'il espère n'atteindra jamais la perfection absolue. Pourtant l'activité d'une école spirituelle dans ce monde se montre utile et grande parce que l'homme est un être double, constitué de deux natures différentes. Or l'atteinte d'un but échappant aux lois et aux possibilités de cette nature n'est pas à envisager tant que l'être humain ne participe qu'à la nature qui nous est à nous tous bien connue. Mais l'idée même, le désir et le témoignage de l'existence d'une nature tout autre, ne surgit dans un être humain que si lui-même en a perçu la possibilité et en a un désir intérieur profond. Cette aspiration même libère en lui des valeurs de rayonnements différentes. Il faudra donc posséder quelque chose de cette nature supérieure si on veut y avoir part et, par conséquent, établir soi-même une liaison avec cette nature.

La notion fondamentale de l'existence des deux natures est à la base de toute aspiration transfiguristique.

Le chercheur se tourne vers l'école spirituelle parce qu'il cherche vraiment et que, dans ces conditions, l'enseignement et le rayonnement de l'école vont le toucher. Certains en sont plus conscients que d'autres. Mais tout élève de l'école spirituelle a cherché et trouvé dans l'école un point sur lequel s'est fixé son désir le plus profond. Il pénètre l'enseignement universel, il assiste à des réunions, à des services, à des conférences et se relie ainsi chaque fois au rayonnement fondamental de l'école spirituelle. Il met donc de plus en plus sa vie entière dans les conditions de ces nouveaux rayonnements. Mais il ne faut pas croire que l'énigme de la coexistence des deux natures en est résolue pour autant. L'élève vit peut-être sous le signe de l'enseignement transfiguristique, néanmoins il continue de mener l'existence d'un être naturel. L'être naturel est le produit de la nature déchue, et il est maintenu en vie par les forces de cette nature aussi bien dans le domaine matériel que dans ses véhicules plus subtils.

La signification littérale du mot transfiguration est : *interversiön des personnalités*. Or, dans le microcosme, il n'y a pas encore eu échange des deux personnalités, l'ancienne et la nouvelle. L'élève a seulement reçu la mission de réaliser ce *Mysterium magnum*.

Beaucoup d'élèves s'interrogent à ce sujet au cours de leur apprentissage et se demandent s'ils pourront contribuer à l'accélération du processus de la transfiguration. On peut répondre à cela par oui ou par non. Il est pratiquement exclu d'agir de l'extérieur sur le processus et la personnalité dialectique ne peut guère agir pour l'influencer ou l'accélérer. Il faut autre chose et cette autre chose s'acquiert par l'expérience, la compréhension et la souffrance : il s'agit de l'âme humaine. Cependant toutes les âmes n'en possèdent pas la faculté ; seule une âme mûrie en est capable.

Comment cette âme naît-elle ? Comment peut-on la reconnaître et comment se manifeste-t-elle ? L'âme se forme en fonction de l'orientation dominante de l'être humain : l'orientation exclusive sur la vie dialectique, à l'exclusion de toute réflexion sur l'éventualité d'une vie autre, d'une vie supérieure, forme une âme puissamment reliée aux forces et rayonnements du monde dialectique. Du matin au soir la personne dotée d'une telle âme ne s'arrête qu'aux situations et possibilités de la vie naturelle bien connue. Et toute sa vie sentimentale et active en est en correspondance ; sa conscience en témoigne totalement, en est pénétrée.

En revanche, l'insatisfaction profonde de la marche générale des choses (non parce qu'il échoue dans la dialectique, mais parce qu'un désir intérieur inassouvi le harcèle) doit révéler à l'homme l'existence d'une deuxième nature, déjà enracinée dans son être parallèlement à la nature dialectique. Cette deuxième nature touche à la source de ses pensées et de ses sentiments, et nourrit la conscience qu'il a de l'existence de quelque chose d'autre. Cet homme possède une âme divisée qui, d'une part, subit les influences du monde de la matière et, d'autre part, reçoit les suggestions dynamisantes du monde de l'esprit divin.

L'âme est le principe récepteur, réflecteur, percepteur et assimilateur, qui évolue entre le monde matériel et les rayonnements qui la déterminent. Et cette âme est d'autant plus fortement ballotée et bousculée qu'elle se trouve au centre de deux champs de rayonnement totalement opposés. Elle est attirée tantôt par l'un, tantôt par l'autre. Seule la présence, dans le microcosme, d'un noyau spirituel lui permet d'éprouver autre chose que la nature ordinaire, et le champ de force gnostique de l'École Spirituelle peut alors jouer le rôle de transformateur.

La tâche de l'École Spirituelle est de faire prendre conscience à l'homme de cette situation en lui transmettant l'enseignement universel, pour qu'il en tire les conséquences nécessaires et reconsidère son comportement. Tant que celle-ci ne se traduit pas par un acte, et que l'enseignement dispensé dans l'École Spirituelle est interprété de façon purement intellectuelle, ou bien accepté soit comme une donnée mystique, soit parce qu'on a foi dans son autorité, aucune inspiration nouvelle ne parviendra à l'âme. Dans ce cas, tout se limite

seulement à des changements de la conscience dialectique, donc sur le plan de l'âme purement naturelle. La caractéristique essentielle d'un apprentissage mené avec succès est toujours la redécouverte de l'enseignement, sa compréhension et son assimilation d'une manière toute nouvelle, sur la base de la nouvelle conscience de l'âme vibrant à un niveau supérieur, âme qui s'est développée après le réveil de l'atome-étincelle d'esprit. Toutes les directives de l'École Spirituelle sont comprises et intégrées, au début, uniquement par les pouvoirs de la conscience de la personnalité ordinaire — pour autant qu'ils le permettent — puisqu'ils jouent encore le rôle dominant, et qu'il n'y a toujours rien qui puisse servir le foyer spirituel. C'est pourquoi l'École Spirituelle dit que la personnalité doit être changée, transmutée, de sorte qu'elle sera servante dans la maison de l'âme. Elle ne devra pas interpréter ou employer la Doctrine Universelle de façon dogmatique. Car, à tout instant, chaque interprétation et conclusion doit faire place à une nouvelle phase du processus du devenir conscient. La personnalité doit comprendre que l'axiome hermétique : « ***tout recevoir, tout abandonner et par là tout renouveler*** », est valable à la fois, pour l'âme nouvelle en croissance, et pour la personnalité entièrement au service du microcosme. Le processus d'assimilation par lequel passe l'âme, ne doit pas être retardé afin qu'aucune cristallisation ne survienne. L'âme nouvelle éprouvera et vivra le renouvellement de jour et de nuit, quoique souvent à l'arrière-plan de la conscience. Elle apprendra par conséquent journellement comment se rendre utile en tant que servante afin de mieux servir le processus. Dans ce domaine, il n'y a aucune règle ni loi pour le comportement parce que l'âme doit vivre par l'expérience.

Le chemin de la transfiguration est un chemin vivant qui, à tout instant, peut être éprouvé, expérimenté et vécu, indépendamment de la situation du moment. De même qu'on ne peut retenir le passé, on ne saurait devancer l'avenir en sautant une phase. Et personne n'a le pouvoir de faire cadeau de ses propres résultats. Seules les valeurs acquises en propre, vécues en propre, et arrachées par nous-mêmes à nous-mêmes, sont des valeurs véritables. La nouvelle conscience de l'âme est la seule réalité qui compte, et le nouveau comportement, c'est-à-dire la respiration dans la force du champ de l'âme-esprit, est le « seul unique nécessaire » quotidien.

L'examen de tout ceci nous fait comprendre que le chemin de la transfiguration doit être parcouru de sa propre autorité. C'est une incitation intérieure qui nous pousse sur le chemin. Nul ne peut, de l'extérieur, forcer personne à y faire un seul pas ! C'est impossible et ne donne aucun résultat libérateur. Celui qui va vraiment le chemin le fait totalement de son plein gré, selon sa compréhension des exigences correspondantes. Il y répond alors spontanément et avec joie, pour autant qu'il en possède le pouvoir à notre époque. Tout autre effort est vain et peine perdue. Qui progresse ainsi dans la vie nouvelle de l'âme, la croissance de l'âme, s'intègre spontanément dans le groupe, sans y réfléchir, sans préméditation. Il vit l'apprentissage dans l'unité, de jour et de nuit, et ainsi a-t-il part aux grâces que sont les dons du Corps Vivant.



II. Délir nos liens

La forme éternelle du microcosme doit s'éveiller à la vie et la personnalité dialectique collaborer intelligemment à ce processus que l'École Spirituelle stimule fortement. Puis il faut que la personnalité diminue progressivement afin que vive l'homme éternel conçu par le plan divin.

La personnalité humaine ne peut faire autrement que de réagir lorsque l'atome-étincelle d'esprit est touché par les rayonnements gnostiques et que les vibrations provoquées par ce

contact pénètrent le cœur. En cas de réaction positive, la personnalité est alors « enflammée par l'Esprit de Dieu », selon l'expression des anciens Rose-Croix. La personnalité est incitée à sonder la signification de cet attouchement, et l'École Spirituelle stimule cette recherche et guide les chercheurs, sur le fondement de la Doctrine Universelle et de la force qu'elle recèle.

Très souvent, l'élève éprouve dans la phase du début, un profond bonheur intérieur, car ce qu'il cherchait intérieurement et ce qui était déjà présent en lui sous forme de connaissance cachée reçoit enfin une réponse et une confirmation. Si le développement se poursuit selon cette ligne, il parcourt relativement vite le chemin qui mène à la naissance de l'âme nouvelle. Tout au long du processus néanmoins, des perturbations se manifestent, qui proviennent de la conscience naturelle et des émotions suscitées par ses liens avec les autres et les circonstances de la vie sociale. Le passé de l'élève joue ici un grand rôle. S'il s'agit de liens désagréables, le développement ultérieur peut encore progresser dans cette phase, mais souvent accompagné de très fortes sautes d'humeur et d'explosions émotionnelles. Mais s'il s'agit de liens agréables l'empêchant de progresser sur le chemin, de fortes liaisons par le sang ou d'attaches religieuses, tout se complique. Cependant, ce sont les idées, les espoirs, les imaginations propres à la personnalité dialectique et au karma accumulé dans l'être aurai qui font surgir les plus grandes difficultés.

Tout élève sur le chemin rencontre un jour ou l'autre ce genre d'obstacles. Au début, la personnalité s'évertue à trouver un ensemble de compromis. En outre, le moi éprouve souvent une tendance irrépressible à obtenir le salut éternel pour lui-même, à devenir lui-même l'homme nouveau. Mais cette idée illusoire est rapidement anéantie dans le champ de travail de l'École Spirituelle. Après avoir tiré la leçon des premières déceptions inhérentes à cette phase qui est celle du désenchantement, la personnalité peut continuer à progresser de façon toute nouvelle dans le processus de changement.

Ce n'est que de son plein gré que l'on se soumet au processus entier de la transfiguration. Pourquoi, alors, après un certain temps de préparation dans l'École Spirituelle, poser des exigences ? Se demandera peut-être l'élève. Pourquoi adopter le régime végétarien, renoncer à l'alcool, au tabac, aux drogues, et se couper de toutes les relations avec d'autres groupes religieux.

Or ce sont là les conditions extérieures minimales pour suivre le chemin. L'École Spirituelle n'admet personne dans la phase suivante de l'apprentissage qui n'ait accepté ces conditions. Lorsque l'élève en reconnaît et en voit la nécessité intérieure, il les accepte de son plein gré en vue du nouveau comportement. Il prend « la croix » sur ses épaules. Or comme l'École Spirituelle n'exerce jamais de contrainte sur qui que ce soit pour devenir élève, elle n'oblige non plus personne à respecter ces exigences. Celui qui les trouve trop difficiles peut rester dans la Société Rosicrucienne.

Deux éléments ont édifié le corps spirituel de l'École : il y a l'intervention de la Chaîne Universelle des Fraternités, qui œuvre dans notre champ de vie comme une radiation de

l'âme-esprit ; et deuxièmement il y a la force de l'âme nouvelle que les élèves libèrent à l'intérieur de l'École Spirituelle. Un tel corps est un édifice délicat, qui n'opère que sur le plan de l'âme nouvelle, de l'âme supérieure. Quand une compréhension erronée se manifeste dans ce corps, par l'illusion, la critique, la résistance ou un niveau de conscience trop inférieur, des dommages sont commis et il y a danger de ne pas atteindre le but. L'École Spirituelle doit donc veiller à ce que cela ne se produise pas. C'est la raison pour laquelle, en particulier la première phase, celle de l'apprentissage préparatoire, ne dure pas très longtemps. Si, dans un laps de temps déterminé, l'élève n'accomplit pas un certain développement intérieur qui lui permette de se conformer à l'état actuel du Corps Vivant, c'est que les exigences posées sont encore trop lourdes pour lui, pour le moment, il faudra qu'il se limite à l'appartenance à la Société rosicrucienne. La force de vivre l'apprentissage se manifestera peut-être par la suite.

Nous vivons une époque de grands changements, où chaque être humain va devoir se déclarer. Le monde se modifie extrêmement vite.

Nous voyons naître une structure fondamentalement nouvelle, transformation qui menace de devenir une révolution. Les forces progressistes sont fortement dynamisées et luttent contre les forces conservatrices. Les rapports sont poussés à l'extrême. Voyons là l'influence des planètes des mystères. Dans l'ouvrage « Dei Gloria Intacta », Jan Van Rijckenborgh écrit : Trois types d'homme, dans la nature terrestre, essaient de réagir aux forces d'Uranus.

Premièrement, les personnes qui rejettent toutes les normes et les lois maintenant cet ordre plus ou moins en équilibre, et qui, chacune suivant les dispositions de son être, donc de manière injustifiée, forcent de nouvelles voies. Deuxièmement, l'homme qui applique toutes les formes d'altruisme terrestre tout en veillant à la sécurité de son « moi » ; et troisièmement on tente dans ce monde d'exercer un amour du prochain, mystique, élevé, démontrant une abnégation au plus haut degré mais qui n'en reste pas moins purement expérimental et se poursuit sur la ligne horizontale.»

De nos jours, il y a partout une grande soif de liberté. Ce qu'on a réprimé en l'homme depuis des années éclate au grand jour, aussi bien à l'échelon de toutes les nations qu'à celui de l'individu, tant à l'Est qu'à l'Ouest.

Dans la vie de maints élèves, s'opèrent parfois de grands bouleversements dont peuvent résulter des réactions violentes. Des difficultés réciproques éclatent et aucune entente n'est possible. On est frustré dans sa relation avec l'École Spirituelle. La boue dialectique remonte à la surface en bien des endroits. Et on se trouve en plein milieu ! Comment trouver une solution, comment éviter que toutes ces influences ne mettent en danger notre chemin qui mène à la Vie Véritable ? Disons-le clairement : là où l'homme naturel combat pour ses soi-disant droits, le principe supérieur de l'âme se tait. Quand l'élève quitte le chemin du brisement du moi, la vie nouvelle est pour lui illusoire. Faut-il alors tout laisser faire ? Certes, non. Quand cela est nécessaire, l'élève doit, calme et déterminé, faire connaître ses points de vue et montrer ses droits. S'il s'agit de petites choses, une réaction n'est pas nécessaire. Mais

l'élève veillera à ce que l'équilibre selon l'âme, ne soit pas perturbé et que l'orientation ne dévie pas sur le plan horizontal.

L'élève aspire à une âme en état de se manifester dans la force de l'éternité, dans la vie qui n'est pas de ce monde. Est-il alors nécessaire de se jeter dans un violent combat des forces de la nature dialectique, provoqué par l'activité des planètes des mystères ? L'élève a la possibilité de réagir à ces influences d'une toute autre manière et tel que le plan divin le prévoit. Et il y a des rayonnements qui viennent nous aider en effet. Celui qui, au milieu du combat, décide de ne plus rien vouloir, est à l'instant exempt de lutte, pour le plus grand bien de l'âme nouvelle. Celui qui veut trop de choses est la proie de l'avidité, même si celle-ci ne trouve pas satisfaction. Celui qui se lance aveuglément et se crispe à la poursuite d'un objectif à tout prix, tombe malade, en général psychiquement. A notre époque, nous le constatons autour de nous.

L'École Spirituelle dit à l'élève : « Sois vigilant et agis intelligemment. » S'il suit ce conseil, il vit en paix avec tout un chacun. Il se retire du violent combat dialectique, et se tourne chaque fois vers le développement de l'âme nouvelle. Alors cet élève rencontre la force supérieure d'Uranus dont Jan Van Rijckenborgh dit : « La force, l'essence et le pouvoir de l'Amour Universel du septuple cercle d'Uranus appartiennent à un tout autre ordre. C'est la force animatrice de la création originelle qui renouvelle tout, n'est jamais exclusive, jamais expérimentale et ne nécessite aucune activité de la conscience moi-biologique, car l'homme devenu digne de recevoir cette force ne possède plus de conscience-moi. »

Christian Rose-croix : mystère et réalité

Selon certaines sources, l'origine de la Rose-Croix remonterait aux enseignements des Brahmanes de l'Inde, aux Égyptiens, aux Mystères d'Éleusis, aux mages de Perse et à Pythagore. Les doctrines des Rose-Croix proviendraient de l'Enseignement Universel de tous les temps, que l'on retrouve sous sa forme originelle dans toutes les religions du monde et dans les écoles des mystères. En outre il y a une certaine conformité avec nombre d'écoles plus récentes historiquement, comme les Néo-platoniciens, les Esséniens, les premiers Chrétiens, les Albigeois, les Cathares et les Vaudois.

Une connaissance approfondie de la philosophie et des doctrines de ces groupes fait apparaître une origine commune et une grande analogie en ce qui concerne l'essentiel du message vécu et répandu par les adeptes de ces groupes, message adapté aux temps et aux circonstances du moment, uniquement quant à la forme et à la langue.

La Lumière de la Vérité Universelle luit sans cesse dans les ténèbres, mais l'enseignement exotérique des différentes religions ne veut ni ne peut accepter cette lumière. On s'efforce toujours de rejeter et d'anéantir l'Enseignement Universel de la libération, vécu et transmis par de petits groupes de disciples qui se consacrent à cette tâche.

Les manifestes

Prenons Christian Rose-Croix et les Rose-Croix comme exemple de la façon dont l'Enseignement universel est porté à la connaissance des hommes. Le nom Christian Rose-Croix (C.R.C.) paraît pour la première fois dans les « Manifestes de l'Ordre de la Rose-Croix » imprimés dans les années 1614-1616. Le peu de ce que l'on sait sur C.R.C. provient de ces livres. Johan Valentin Andrea est donné pour leur auteur. Il naquit en 1586 à Herrenberg, au sud de l'Allemagne, dans une famille de pasteurs. Il étudia la théologie à l'Université de Tubingen, où soufflait alors l'esprit de la Renaissance. Encouragé par le Duc de Wurtemberg, un groupe de savants s'y rassembla, alchimistes, thérapeutes, astrologues et d'autres. Dans une telle situation il était inévitable que les idées de certains penseurs et philosophes aillent plus loin que l'esprit du temps ne le permettait, éveillant donc le mécontentement de leur prince et protecteur. Ce fut le cas. Andrea, impliqué dans la publication d'un pamphlet qui ne trouva pas grâce aux yeux du duc, quitta Tubingen et voyagea en Italie, en Suisse et en France. Il fit connaissance avec de nombreux penseurs de son temps. Plus tard il retourna en Allemagne où il s'établit comme pasteur. Le commencement du XVII^{ème} siècle est caractérisé par un irrésistible désir de réformes sociales et par le besoin intérieur profond d'une renaissance spirituelle. Mais c'est aussi une époque de troubles menaçants. La guerre et la violence amènent en Allemagne un véritable carnage.

Johan Valentin Andrea connaissait l'esprit et surtout les dangers de son temps. Avec l'aide de quelques amis intimes, les trois manifestes de la Fraternité de la Rose-Croix acquièrent leur forme définitive Fama Fraternitatis (L'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix), Confessio Fraternitatis (Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix), et Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix. Bien qu'on ait daté de l'année 1616 la parution de ces écrits, il s'avère que leur contenu est beaucoup plus ancien. Le fond traite de la Vérité universelle et renferme un message, une mission, pour celui qui peut le comprendre, quelle que soit l'époque. Il y eut cependant des adversaires d'Andrea qui prirent les Noces Alchimiques, par exemple, pour un récit comique. La forme sous laquelle il est présenté aux lecteurs en donne, il est vrai, le prétexte. Et, en un certain sens, ce comique était voulu afin de protéger l'œuvre et son message caché, et de mettre les adversaires sur une fausse piste grâce à l'innocence apparente du récit.

La signification de ces écrits, la sagesse cachée et la richesse qu'ils renferment apparaissent en exergue des « Noces Alchimiques » : « Ne jetez pas de perles aux pourceaux ni de roses devant les ânes. » Ces paroles sont parfaitement claires : ce que contient ce livre n'est pas destiné à ceux qui ne le comprendront pas et ne le reconnaîtront pas. Ceux qui savent, cependant, considèrent Andrea comme un porteur de flambeau dont la lumière rayonne de

tous côtés, de nos jours encore. Nous trouvons dans la « Fama Fraternitatis » la biographie supposée de C.R.C., le fondateur de l'Ordre de la Rose-Croix. A première vue, tout au moins, on pourrait prendre ce récit pour une biographie, mais il a un tout autre sens. D'après la « Fama Fraternitatis » C.R.C. serait né en l'an 1378 dans une noble famille allemande mais vivant dans une grande pauvreté.



Illustration (gauche)

Entre temps, plusieurs de ceux qui me connaissaient, m'interpellaient : « Eh bien, frère Rose-Croix, te voilà, toi aussi ! » « Oui, frère, répondais-je, la grâce de Dieu m'a permis, à moi aussi, d'entrer ici. »

Sur quoi, ils éclataient de rire, trouvant ridicule qu'une si mince affaire nécessitât l'aide de Dieu.

Extrait des Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, deuxième jour, Éditions de la Rose-Croix, Haarlem, 1984, Tableau de Johfra Bosschardt, 1969, (peinture à huile 60x74 cm)

C'est pourquoi, à l'âge de cinq ans, il fut placé dans un monastère. Quand il eut seize ans, il entreprit un voyage à Jérusalem avec un frère plus âgé. Or, en abordant à Chypre, son compagnon de voyage mourut. L'auteur décrit ensuite les nombreuses expériences, les pérégrinations et le grand nombre de connaissances que C.R.C. accumula grâce à ses rencontres avec maints savants, en Asie Mineure et en Afrique du Nord. Pourvu de nombreux « trésors », C.R.C. retourna en Espagne, espérant que « les savants d'Europe », comme il les nomme dans le sous-titre de son livre, recevraient avec reconnaissance ses trésors rarissimes, spirituels et matériels. Mais ils ne lui opposèrent que raillerie. Las mais non découragé,

C.R.C. retourna en Allemagne où, avec quelques autres frères, il édifia une demeure dans laquelle ils pourraient se rassembler. Ils prirent la décision de ne plus transmettre la sagesse mais de guérir les malades.

Une transmutation alchimique

Qui était C.R.C. et que signifient pour nous ses aventures ? Le fondateur de la Rose-Croix actuelle, Jan van Rijckenborgh, écrit : « Qui était, ou plutôt qui est C.R.C. ? Car c'est un personnage historique mais aussi très actuel. C.R.C. est le même aujourd'hui qu'hier. C'est le prototype de l'homme originel, de l'homme véritable, du disciple de Christ, du vrai « chrétien », qui a libéré Christ en lui en allant le chemin de la croix dans la force de la rose. De la croix de Christ il a fait une victoire. C'est pourquoi il est un Rose-Croix, un Christian Rose-Croix.

Nous parlons d'un prototype, d'un exemple, parce que tout homme doit un jour imiter Christ, suivre le chemin, le chemin qui reconduit à la Maison du Père. Le chemin que doit suivre l'homme sur la voie de la libération est le chemin de croix. La croix est la rencontre de deux lignes de force se croisant à la perpendiculaire : le courant de force horizontal de la sphère de la vie dialectique, notre champ de vie, et le courant de force vertical provenant de l'ordre divin, qui fend les ténèbres de la vie dialectique. C'est la « Lumière qui luit dans les ténèbres » dont parle l'Évangile de Jean. La rencontre de ces deux courants de force en l'homme peut, oui, doit provoquer un jour un changement total, une transformation des forces, une transmutation « alchimique ». Mais cela n'est possible que si la rose du cœur est réellement touchée par cette lumière, y est réceptive et réagit. La rose est un principe latent enfoui en l'homme, sur la base duquel il est possible de rétablir réellement la filiation divine. Ce principe doit être relié au véritable champ de vie originel, le champ de l'immortalité. Il faut libérer la rose par le chemin de croix de la transfiguration, autrement dit il faut que le vieil homme bien connu, qui vit des forces de la sphère de vie dialectique, soit progressivement remplacé par une forme entièrement nouvelle, édifiée par les forces affluant du champ de vie divin. C'est un processus qui se développe très progressivement ; nous en parlons comme de « aller le chemin », « le chemin de la Rose-Croix ». C'est le processus de la renaissance. Ce travail doit s'accomplir dans la force christique : la force électro-magnétique de la Vie Universelle. C'est pourquoi l'homme qui suit ce chemin et l'accomplit est un « Christian Rose-Croix », et cela,

jadis comme de nos jours ! Nous pouvons dire que nous sommes « Rose-Croix » quand nous avons suivi le chemin jusqu'à la fin. Nous commençons à devenir un « Rose-Croix » en nous y engageant. Celui qui commence à suivre ce chemin fait naturellement des expériences, et il sera très important pour lui de savoir si ces expériences, avec leurs conséquences, sont justes et en accord avec le chemin, si ses réactions sont de jour en jour en harmonie avec lui. Et c'est ainsi que les expériences avec leurs conséquences, de tout élève qui tente de parcourir le chemin, reproduisent les expériences de C.R.C. dans les « Noces Alchimiques » de façon extrêmement précise.

Celui qui ne veut pas suivre ce chemin, qui n'en a pas du tout l'intention, ne peut absolument pas comprendre le contenu de cette œuvre. Lorsqu'on s'efforce de suivre le chemin, il est impossible de le décrire en détail à quelqu'un d'extérieur. Les manifestes des Rose-Croix ne sont donc pas du tout écrits de façon voilée, bien que cela paraisse être le cas à quelqu'un d'extérieur. Pour l'homme qui fait l'expérience du chemin, ces livres en sont une claire confirmation. On pourrait demander : « Est-il sensé d'en parler à ceux qui ne font pas encore cette expérience ? » La réponse est que ces livres donnent la clef du chemin. Celui qui pense avoir reçu une clef sait qu'il existe aussi une porte pour laquelle elle est faite. Et où il y a une porte, il y a une demeure ! Cette demeure est la demeure de l'humanité. Il faut en devenir conscient. C'est la demeure dont parle Christ quand il dit : « La Maison de mon Père comporte de nombreuses demeures ».

« Les Noces Alchimiques » relatent les expériences de quelqu'un qui se met en route vers cette demeure et finit par y arriver. C.R.C. est le prototype de l'homme qui cherche ce chemin et le suit ! Pour y parvenir, une certaine capacité est nécessaire. Le premier livre, « Fama Fraternitatis », décrit comment C.R.C. veut partager ses connaissances avec tous les candidats possibles. Il y est question des « savants d'Europe ». Mais bien que ceux-ci soient des « sages » suivant les normes dialectiques, ils sont incapables de pénétrer la profonde sagesse de la Gnose. C'est pourquoi C.R.C. se tourne avec ses frères vers une autre tâche. Ils vont se consacrer à la « guérison des malades ». Nous reconnaissons ici un symbole évangélique. Le premier commandement de Christ est :

« Prêchez l'évangile ! ». C'est ce que fait Christian Rose-Croix. Mais ses tentatives, pour offrir ses trésors et la connaissance acquise, pour prêcher l'évangile, tournent court à cause de l'incompréhension de ses contemporains. Tel a toujours été le cas dans l'histoire. Seul l'homme ayant acquis suffisamment d'expérience peut commencer le chemin et comprendre les indications données. Le « sage de ce monde », en général, ne comprend guère la Vérité Universelle. C'est pourquoi C.R.C. et ses frères inaugurent une nouvelle façon de travailler. Ils entreprennent une nouvelle tâche entièrement en accord avec le deuxième commandement de Christ : « Guérissez les malades ! »

Le terme « malade » fait ici allusion non pas tant aux infirmités et affections physiques qu'au désaccord fondamental de l'humanité avec sa vocation divine. Tous ceux qui s'obstinent à mener une vie égoïcentrique, qui suivent les pulsions de la nature et s'efforcent exclusivement d'atteindre les buts de cette existence passagère peuvent être considérés comme malades.

C'est la raison pour laquelle la mission des Frères de la Rose-Croix a toujours été, depuis les temps les plus reculés, de guérir les malades. Ils apportent la guérison à l'homme qui cherche la possibilité de rétablir sa liaison avec l'Ordre divin. Il s'agit par conséquent d'une guérison sur tous les plans de la matière et de l'esprit. Les Rose-Croix s'efforcent principalement, selon la « Fama Fraternitatis », de guérir l'humanité de sa chute, conséquence de son ignorance. La première exigence de la Rose-Croix est donc la revivification et la naissance de l'Âme qui possède la Gnose, la connaissance du Père. Lorsque, par le chemin de croix, cette Âme reprend conscience, redevient active et dirige de nouveau la vie de l'homme, toutes les maladies et les défaillances de celui-ci disparaissent et sa régénération commence. Avant cela il n'est pas question d'un retour à la Maison du Père. C'est à ce moment seulement que le voyage de retour commence.

C'est ainsi que les Rose-Croix comprennent, depuis des siècles, la mission divine de « Guérir les malades », qui suit directement la première mission, « prêcher l'évangile ». Il ne s'agit pas de se contenter de prêcher. Le vrai Rose-Croix, le vrai chrétien, passe à l'action. Il guérit les malades, comme Jésus guérissait les malades, rendait la vue aux aveugles et chassait les mauvais esprits.

C.R.C. et ses frères s'engagent, en tant qu'hommes mettant la parole en acte, dans la grande tâche de la guérison afin que se relèvent ceux qui sont perdus dans ce monde et que l'humanité comprenne sa vraie vocation. Il est exigé de celui qui prend sur lui cette tâche de guérison qu'il suive lui-même le chemin, qu'il parcoure aussi le chemin de la croix, donc qu'il soit engagé dans le processus de la transfiguration. Au cours des siècles, et maintenant encore, la voie vers la vraie vie, le chemin de croix qui conduit à la résurrection, est toujours indiqué à l'homme. C'est l'aide que nous envoie le Père !

Changer la construction de la demeure

Les manifestes décrivent comment C.R.C. et ses frères exécutèrent cette tâche de salut. Celle-ci s'accomplit également de nos jours sous le signe de la Croix (symbole de la personnalité) et de la Rose (l'Amour divin présent et actif dans l'élève Rose-Croix) ; l'Amour est la Force dans laquelle C.R.C. accomplit sa mission. Il construit pour lui-même un tombeau, autrement dit il se creuse une tombe dans le jardin de Joseph d'Arimatee. Cent vingt ans après, ses disciples découvrent C.R.C. dans ce tombeau, en grand apparat, dans toute sa beauté et sa vivante réalité. Seul un bon maître constructeur trouve la tombe et y entre, dit la « Fama Fraternitatis ». Seul un habile architecte, en train de changer quelque chose à sa propre construction avec grand art et dans un engagement total, trouvera la tombe du Père-Frère Christian Rose-Croix. C'est seulement ainsi que l'on trouve Jésus le Seigneur au matin de la Résurrection. Si, dans un engagement total, nous construisons notre propre demeure, qui est le système de la personnalité, et que nous nous employons à nous relever de la chute et à détruire ce qui nous sépare de l'Ordre Divin, nous trouverons nous aussi la chambre funéraire secrète de Christian Rose-Croix et nous y entrerons. Là, dans une belle crypte, se trouve le corps intact de C.R.C. ... La crypte est le symbole du microcosme purifié, où l'on découvre « l'Autre », « l'Homme

céleste ». Le candidat sur le chemin, capable d'entrer dans ce temple-tombeau, a purifié son propre microcosme de toutes les impuretés dialectiques en suivant son chemin de croix. Les liaisons avec le champ de vie dialectique sont rompues, et rétablies, celles avec la pure Force Christique. C'est ainsi que nous avons tous la possibilité de devenir et d'être des imitateurs de Christian Rose-Croix.

Christian Rose-Croix nous met d'une part, devant la mystérieuse question de savoir qui il était et s'il a réellement vécu. D'autre part, nous qui voulons être ses imitateurs, nous sommes mis devant la réalité de devoir éprouver et vivre ses expériences dans notre propre être. Alors, comme Christian Rose-Croix, nous verrons et comprendrons aussi un jour que notre plus grand savoir est de savoir que, par nous-mêmes, nous ne savons rien.

Jésus devant Pilate

Depuis la chute de l'homme originel hors du champ de vie divin, la Fraternité de la vie est toujours intervenue pour faire prendre à ceux qui le veulent le chemin de retour. Cette intervention s'est manifestée dans la matière par la création d'écoles spirituelles qui, jusqu'à ce jour, ont eu la tâche d'aider et de stimuler ceux qui étaient prêts à parcourir ce chemin de retour. Cependant, certains eurent à mener une lutte très dure contre la force d'attraction de la nature, lutte qui se solda souvent par un échec.

Augustin, père de l'église est l'exemple connu d'un élève qui ne réussit pas à suivre le chemin de la délivrance. Au IV^{ème} siècle après Jésus-Christ, il fit partie pendant neuf ans de la Fraternité des manichéens qui se manifestait avec force en ce temps-là.

Mais Augustin ne put mettre en pratique l'essentiel du chemin de la délivrance, c'est-à-dire éveiller à la vie, par le processus de la transfiguration, le fils de Dieu endormi en lui. Il dut abandonner son apprentissage. Et son doute fit naître sa haine envers un enseignement ne s'adaptant pas à sa personnalité. Il se transforma pour finir en sanglant persécuteur des manichéens. Tout comme dans le passé, l'élève de l'École Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or constate que des problèmes apparaissent parfois au cours de son apprentissage. Il se peut alors que le doute surgisse et l'élève se demande s'il est bien apte à suivre le chemin de la délivrance. Et d'autres questions se posent à lui : le processus dans lequel l'École Spirituelle me place exerce-t-il sur moi une contrainte ? N'y a-t-il pas d'autres chemins menant au même but sans intervenir dans ma vie d'une manière si radicale ? Puis-je avoir la certitude que cet enseignement transmette bien l'unique vérité, ce qu'affirment également tant d'autres groupes spirituels ? Cet élève connaît éventuellement une forte activité mentale : il lit beaucoup d'ouvrages de l'École Spirituelle mais aussi d'autres tendances ésotériques. Il compare les matières enseignées. Il observe les élèves, ses compagnons, et l'activité

extérieure de l'École Spirituelle. Vaincra-t-il ainsi ses doutes, et tout lui apparaîtra-t-il bientôt évident ? Pénétrera-t-il jusqu'à la vérité et, sur ce fondement, parviendra-t-il à une décision positive concernant son apprentissage ?

Vérité

Qu'est-ce-que la vérité ? Dans l'évangile de Jean, Pilate pose cette question à Jésus. Ponce Pilate était gouverneur sous l'Empereur romain Tibère, le plus puissant souverain de ce temps. Cette question posée par la puissance terrestre à la puissance spirituelle n'a rien perdu de son actualité aujourd'hui. Nous pouvons donc nous demander comment il se fait que la vérité ne soit pas encore apparue en pleine lumière, évidente, incontestable. Pourquoi il y a encore tant de discorde et de lutte dans le monde, alors que Jésus-Christ et beaucoup d'autres ont témoigné de la vérité ; alors que le mot « vérité » figure plus de cent cinquante fois, rien que dans la Bible, que la tradition de l'église remonte à près de deux mille ans et l'histoire ésotérique infiniment plus loin.



La Vérité est inviolable par l'homme doté d'un fort instinct de conservation, par l'homme terrestre qui tente de s'en saisir. Cette vérité est scellée pour lui. Pour y avoir part, il doit s'en rendre digne par l'offrande de soi, après d'amères expériences. La recherche de la Vérité est la recherche de Dieu, la recherche de la perfection, la recherche de l'éternité, valeurs dont l'homme manque cruellement sur terre. Celui qui ne cherche que sa « propre vérité » ne trouvera pas l'Unique Vérité. Ses tentatives pour l'approcher de façon philosophique ou abstraite sont toujours vouées à l'échec. L'Unique Vérité se soustrait à toute définition concrète, théorique. Bien que des messagers aient toujours apporté cette Vérité, elle glisse entre les mains des hommes, elle s'élève « au-dessus de toute compréhension », car « la sagesse du monde est folie auprès de Dieu », comme le dit Paul. La compréhension est désarmée face à l'Unique Vérité, tout comme Ponce Pilate reste confondu et perplexe face à Jésus.

Le chemin

Jésus montre clairement le chemin. À ceux qui doutent, il dit : « je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. » Jésus, le porteur de l'Esprit Christique et le Fils de Dieu, se définit lui-même comme « la Vérité ». Pour parvenir à cet état, il faut suivre le chemin du sacrifice de sa personnalité terrestre. Jésus dit : « Vends tout ce que tu possèdes et suis-moi ! »

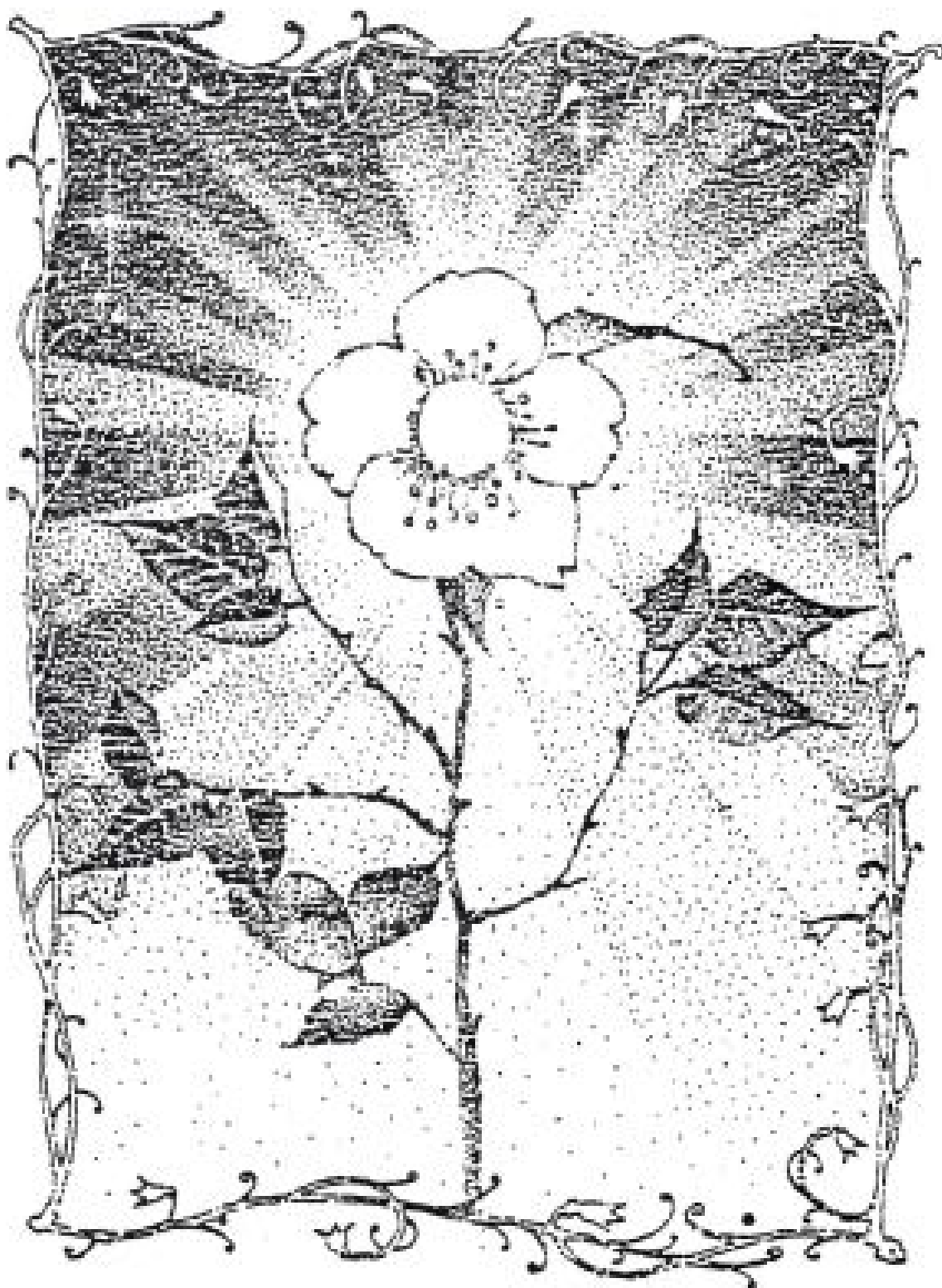
C'est ce chemin que parcourt l'École Spirituelle avec ses élèves. Dans le cours progressif de l'apprentissage, il faut volontairement tout donner, et ce qui nous est justement le plus cher : notre personnalité cultivée, avec toutes ses pensées idéalisées et surfaites ; il faut abandonner tout ce qui appartient à la personnalité-moi et gravite autour d'elle, afin de vivre de la Lumière de Christ. L'essentiel nous est sans cesse montré : Le centre secret où est possible la liaison avec la Force de Christ, si nous nous ouvrons à Elle. Ce n'est qu'à ce moment que nous entendons la voix qui nous parle intérieurement.

Archimède, le philosophe et physicien grec qui vivait au temps de Platon, disait : « Donnez-moi un point d'appui hors du monde et j'ébranlerai les fondations du monde ». Il énonce ici un très ancien secret du salut. Seule, la force capable de nous aider à vaincre définitivement la nature terrestre, est en dehors de celle-ci. Ce point central n'est pas à chercher dans cette nature mais il opère en elle. Ce point d'Archimède est le point d'attouchement divin, dans le sanctuaire du cœur, que l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or désigne comme l'Atome-Étincelle d'Esprit ou le bouton de rose. La rose ne s'épanouit qu'à la lumière du Soleil Divin. Aussi longtemps que le pouvoir de penser n'est pas illuminé par la force de rayonnement du cœur, Pilate pose des questions sur la vérité. Mais il ne peut rien en saisir ! En conséquence, il prendra une décision allant contre Jésus-Christ !



On peut toutefois éprouver la Vérité, ici et maintenant. Lorsque la Gnose nous touche, nous devenons des chercheurs et des pèlerins sur le chemin de la victoire sur soi. L'unique chose à faire, et qui est rendue possible par une connaissance de soi croissante, est de nous retirer et de nous ouvrir à la force de rayonnement divine. Cette ouverture est comparable à une nouvelle respiration. L'on aspire les nouvelles forces comme un air enrichi d'oxygène, puis l'on expire l'air ancien, épuisé et chargé de gaz carbonique. Nous ne pouvons pas assimiler les purs courants éthériques divins si nous ne nous sommes pas d'abord débarrassés des éthers empoisonnés de cette nature de la mort, le regard tourné vers la nature divine. En d'autres

termes, nous devons abandonner tout ce qui sature notre état naturel ancien et le garde en état: pensées, désirs, intérêts, habitudes, orientés sur le terrestre. Si nous nous dépouillons ainsi des forces naturelles qui poussent au maintien de soi, nous assimilerons progressivement les forces de la Vraie Vie, la vie nouvelle. Nous sommes ainsi tels des vases pleins de force toujours plus pure jusqu'à ce que l'Eau de la Vie nous emplisse totalement.



Guérison

« Qui veut rayonner la lumière, n'est pas éclairé. Qui veut devenir un homme véritable ne dépasse pas les autres. Qui se vante de ses œuvres, n'a aucun mérite. Qui s'estime élevé, n'est pas supérieur. »

« Quand l'homme sera la vallée du royaume, la vertu qui perdure ne le quittera pas, et il retournera au naturel et à la simplicité de l'enfant... Il règne dans la grandeur et n'offense personne » (Lao Tseu).

En de multiples endroits de ses versets, Lao Tseu fait une claire distinction entre la vie véritable et ce que nous appelons « vie » dans le domaine terrestre. Là, tout se joue entre la vie et la mort, comme une chasse au succès, à la réussite, au désir de briller ; ceci, plus ou moins pour les uns ou les autres.

L'enfant en grandissant est petit à petit confronté au désir de succès. Parents, éducateurs, éventuellement l'enfant lui-même, vont exercer leur contrainte. L'enfant va se trouver sous pression. Sous cette contrainte, extérieure ou venant de l'enfant lui-même, ont lieu les premières expériences de stress dont les conséquences deviennent visibles. Dans une publication consacrée au stress, nous lisons : « Dans un cadre donné, les influences provoquant le stress doivent s'exercer, parce qu'elles stimulent l'homme et lui permettent de se défendre contre ce qui menace son bien-être physique et psychique. Les situations de stress prolongées peuvent cependant conduire à des états morbides. En étudiant le phénomène du stress, il est apparu que l'intensité et la durée des situations « stressantes », dépendent de la valeur que leur accorde la personne qui y est soumise. Celle qui sous-estime ses capacités et a tendance à voir tout en noir les supportera moins bien qu'une personne optimiste ou dominant la situation. Une étude suédoise a montré que l'appréciation d'une situation provoquant le stress peut être influencée par le fait d'en être informé à l'avance. »

L'homme est harcelé par la vie, traqué d'espoir en espoir, d'échec en succès et de succès en échec. Il est constamment sous tension : Atteindra-t-il le but convoité ou non ? Sera-t-il affublé de l'étiquette de « raté » ? Par expérience, nous savons combien de variantes comportent ce thème, jour après jour, année après année ! Un grand nombre se pose actuellement la question de savoir si c'est cela le sens de la vie : naître, être pourchassé par le stress, tomber malade, pour enfin, mourir ... Il apparaît pourtant, au travers de l'enseignement que nous transmet l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, que tel n'est pas le dessein de la vie. Mais, aurait-elle un sens ? Ne faut-il pas faire une série d'expériences avant de pouvoir aborder la question du « pourquoi de la vie », expériences permettant de comprendre qu'on est constamment harcelé sur cette terre ? Ne doit-on pas apprendre que cela continuera tant que l'on n'aura pas compris à quoi sert réellement la vie ?



Pourquoi l'homme se laisse-t-il harceler de la sorte ? Lao Tseu nous donne la réponse. Il nous tend un miroir, et si nous osons être honnêtes vis à vis de nous-mêmes, nous nous y reconnaitrons. Notre existence quotidienne est tout entière, aveuglement, apparence, comédie, tentatives pour convaincre les autres de nos capacités et de nos idées avec un flot de paroles. Pourquoi employons-nous cette méthode ? Inconsciemment, l'homme connaît sa nudité, son impuissance, sa médiocrité et sa misère. Il sait que rien n'a subsisté de ses pouvoirs divins, après la chute.

En revanche, il ressent le besoin d'acquiescer ces pouvoirs. Il recherche, construit et bâtit ; il recueille et analyse. Et tous tentent en fait, de s'approprier le plus de trésors possibles ; les uns y réussissant mieux que les autres. Alors apparaît la nécessité de remettre de l'ordre dans les affaires au moyen de lois et de règles. Dans certains cas, il faut même un Code de lois pour maîtriser les hommes. Parfois, des lois tacites surgissent auxquelles tout un chacun doit se tenir, car celui qui les transgresse court le risque d'être rejeté de la communauté. Nous ne voulons pas insister plus que nécessaire sur la notion d'ordre social. Nous y sommes tous suffisamment confrontés et en subissons tous le pouvoir coercitif. Dès la naissance de l'enfant, le conflit est déjà programmé, le heurt aux frontières existantes, inévitable.

Idéaux

En dehors des contraintes extérieures, il y a également ce que l'on nomme la voix intérieure de la conscience. Elle suscite en nous le besoin d'acquiescer des qualités impossibles à obtenir dans le domaine terrestre. Politiciens, scientifiques, idéalistes, groupes religieux, gourous et

fanatiques font miroiter devant les hommes des choses qui ne peuvent absolument pas se réaliser, ou tout au moins seulement très partiellement. Des myriades d'hommes croient en des images mentales utopiques. Ils croient en leur réalisation et s'orientent dans cette direction. Le stress et les maladies qui en découlent sont la suite logique de tous ces désirs réveillés. Il n'est donc pas étonnant de voir augmenter la consommation de médicaments, en particulier de psychotropes. L'homme a besoin d'être calmé, mais pour ce faire, il lui faut non seulement des médicaments mais aussi et souvent l'aide d'un psychologue ou « médecin de l'âme » ! On considère de nos jours une psychothérapie comme une pratique normale pour ramener intérieurement l'homme dans les rangs. Pourtant, le thérapeute est lui-même un homme qui souffre lui aussi du stress, et qui, régit par sa conscience terrestre, ne peut mesurer qu'avec des normes terrestres. Voici la raison pour laquelle toutes ses tentatives pour amener son patient à réintégrer le droit chemin, n'ont pour résultat que de le réinsérer dans la lutte pour l'existence, « semblable à ses semblables ». Si tout va bien, après sa psychothérapie, le patient verra de nouveau tout en rose. Le « gilet pare-balles » que le thérapeute lui a enfilé ainsi que les pilules qu'il a absorbées, font à nouveau de lui un homme normal pour le monde extérieur. La « paix de son âme » est rétablie. Mais, pour combien de temps ?

On obtient aussi des résultats pour une courte période par d'autres moyens. Pour masquer l'inquiétude intérieure, il y a l'alcool, la bonne chère, l'excès d'intellectualisme, le jeu, le travail à outrance, la planification contraignante de chaque minute de sa vie. Autant de moyens pour se fuir soi-même que pour éluder la question : « Pourquoi vivons-nous ? ».

Angoisse

D'autres entrent en contact avec des groupements religieux ou occultes et tentent de résoudre la question au moyen de prières, mantrams et méditations. Mais là aussi, la question du « pourquoi » restant sans réponse et le besoin de sécurité et de certitude n'étant pas assouvis, le stress et l'angoisse continuent à les tenailler.

L'angoisse des agressions psychiques et corporelles augmente de jour en jour. La rivalité à propos d'avantages professionnels, économiques et sociaux déterminent les relations humaines. Jalousie, envie, concurrence deviennent toujours plus fortes. Tous ces facteurs déterminent la vie quotidienne, jusqu'au jour où l'homme s'écroule, ou bien admet les paroles de Lao-Tseu. Lorsqu'un être humain se retrouve le dos au mur et prend ces paroles à cœur, bien qu'elles ne semblent guère réelles à l'acuité de sa pensée réaliste, cet être pourra changer sa vie. Il ne se laisse plus harceler. Il contemple intérieurement son but. Il sait que « s'il est la vallée du royaume, la vertu qui perdure ne le quittera plus et qu'il retournera au naturel et à la simplicité de l'enfant... il règne dans la grandeur et n'offense plus personne » (Tao Te King, chap. 28).

Cette Sagesse Universelle, cachée en lui, le rend capable de mener le combat de sa vie et de ramener celle-ci dans le droit chemin ; cela, grâce à des normes, à des forces et à une

protection qui ne sont pas de ce monde. Il va opposer cette vie aux puissances de ce monde qui jusqu'alors le contraignaient à utiliser les mêmes armes qu'elles pour combattre. Il voit clairement que le stress suscité dans sa vie passée, et contre lequel il luttait, le rendait malade et le poussait à utiliser des narcotiques. Il pénètre la véritable signification des paroles de Lao-Tseu : « Qui veut briller, n'est pas éclairé. Qui veut lui-même devenir un homme véritable, ne dépasse pas les autres. Qui se vante de ses œuvres, n'a pas de mérite. Qui s'estime élevé, n'est pas supérieur. » (Tao te King, chap. 24). Il prend à cœur la parole : « Qui parle peu est « soi-même » et « naturel » (Tao Te King, chap. 23). Il ne se laisse pas influencer par le mode de vie d'autrui. Derrière la façade, il perçoit et reconnaît l'angoisse de l'homme torturé qui croit encore aux belles paroles et que l'illusion aveugle.

En lui grandit le souhait qu'en allant le chemin, il libèrera la force dont les humains ont besoin pour leur guérison.



La lumière intérieure

Nous nous heurtons sans cesse aux limites du monde et à nos propres limites. Coûte que coûte, nous essayons de comprendre et de diriger le monde, recherchant rien moins que le profit, le bien-être et le bonheur. Or, comme nos actes sont entièrement soumis à nos pensées et à nos sentiments, ils agitent le monde à l'égal d'une violente tempête !

Cependant nos pensées nous trompent et nous égarent, nos désirs nous dominent et nous dévorent tandis que nos efforts laborieux ne font pas avancer le monde d'un pas, et s'épuisent d'eux-mêmes en même temps qu'ils nous épuisent. Le destin, avec ses lois, nous traque, et nous sommes extrêmement paresseux pour apprendre et systématiquement déçus. Or, si nous faisons tous ces efforts désordonnés, c'est pour essayer de prendre pied dans ce monde !

Cependant, on dirait que le monde s'y refuse. À chaque pas, il nous dresse des barrières : le doute, les soucis, la maladie, la mort. Jusqu'au moment où, croulant sous les fardeaux, nous nous effondrons. Le monde nous fait ainsi voir nos limites. Alors, il se peut que nous nous réveillions et que nous nous arrêtions dans notre course folle ; et, pour la première fois, nous nous relevions, faisons volte-face et, nous dressant sur la pointe des pieds, jetions un regard scrutateur au-delà de nos limites. Si c'est le cas, nous découvrons soudain un monde tout autre, un royaume illimité, une ordonnance éternelle divine ; et, qui sait, nous trouvons le chemin d'une École Spirituelle Gnostique. Là, nous entendons parler de cet ordre divin, que l'enseignement nous fera approcher et comprendre toujours davantage. La lumière qui œuvre ici nous y entraîne et nous pouvons alors nous y préparer et nous y ouvrir. En nous tournant vers la lumière, en pleine foi, nous acquérons la compréhension.

Une nouvelle perspective

La compréhension est la première borne le long d'un chemin qui dure une vie. Si nous ne négligeons pas cette borne, des détours douloureux et l'asservissement à la loi et au destin nous sont épargnés extérieurement, tandis que nous apprenons à vraiment voir les choses de l'intérieur. Ce ne sont alors plus nos limites et la souffrance qui nous ouvrent les yeux, mais une voix intérieure, une loi intérieure, qui nous offrent une nouvelle perspective, en toute liberté.

Cette vision, cette compréhension n'a plus besoin de l'ancien pouvoir du penser habituel. Elle rejette le vieux vêtement bariolé, surchargé de fanfreluches, lourd et usé. Elle attend paisiblement qu'on lui en attribue un nouveau. Elle attend et se tait. Le bruit exclut le calme. Qui parle n'écoute pas. Dans l'eau mouvante, la Lumière ne peut se réfléchir.

Nous sommes comme l'eau mouvante. Nous connaissons sans doute cette image ; là où l'eau est agitée, la lumière ne peut pénétrer. La surface de l'eau doit être étale. L'être, avec toutes ses pensées, doit se détendre, devenir translucide, calme, silencieux. C'est alors que la lumière éclaire et qu'apparaissent la compréhension et la pensée lucide. Seul celui qui est dans le calme reçoit intérieurement la lumière. Car elle peut alors illuminer et éclairer la surface du lac ; alors, elle pénètre profondément, irradie le centre de l'être et le touche. L'attouchement constitue la deuxième phase de l'apprentissage. Car la reconnaissance par l'intellect ne suffit pas ; il faut aussi que le cœur soit touché.

Comme auparavant, l'ancien pouvoir de penser fait place à une nouvelle compréhension, de même, de nouveaux sentiments et un nouveau revivre se substituent à l'ancienne affectivité ; et un désir authentique naît : le désir du salut. Celui-ci ne cherche plus à s'enraciner dans ce monde ; il se détache du sol grâce à la lumière. Il n'a plus besoin de la terre ténébreuse et de ses nourritures. La lumière dévoile et démasque toute hâte, toute avidité, jalousie et colère, soif de plaisirs et existence illusoire. La fausse vie s'éteint et la Vraie Vie s'éclaire.

La lumière plonge au plus profond de l'eau de la vie ; la lumière fait sa demeure dans le cœur même. Là, elle rencontre son terrain d'élection, l'Étincelle Divine, qu'elle peut enflammer et appeler à une vie nouvelle. Le cœur est alors animé d'une nouvelle activité, d'une nouvelle recherche et d'un nouveau désir. Notre but n'est plus la puissance, le bonheur, le succès. Nous ne sommes plus prisonniers ou esclaves de la loi de la nature ; notre regard s'élève, pur et serein, vers les hauteurs du monde céleste. Car le terrestre n'appartient pas à l'éternité. « Si vous voulez réfléchir aux choses célestes, cherchez d'abord à obtenir un esprit céleste », dit Jacob Boehme, nous rappelant ainsi le pouvoir du cœur. La compréhension éveille un savoir et des pensées pures, le désir du salut, une nouvelle aspiration et une recherche de la lumière. La lumière éclaire la surface du lac, la rend lisse et sans rides ; elle éclaire les pensées. Puis, elle pénètre encore plus loin, jusqu'au centre, jusqu'au cœur, qu'elle touche, saisit et change.

Jusqu'au fond du lac

Quand l'eau se calme et que l'homme s'arrête dans sa course, la lumière descend jusqu'au tréfonds de son être et l'éclaire. C'est ici que nos actes, nos faits et gestes ont leurs racines, que les sentiments bouillonnent, que les pensées s'agitent : autant de souillures et d'erreurs, vieilles comme le monde. La lumière les éclaire et l'homme en prend conscience. Mais cette découverte insupportable le révolte et lui donne envie de fuir.

Cependant, il importe maintenant de ne pas se laisser entraîner de nouveau. L'homme aperçoit le fond du lac, il s'avance jusqu'au bord, le contemple et l'observe sans émotion ni lutte ; il n'y touche pas, ne le remue pas, ne le trouble pas. Car le lac et tout ce qu'il contient doit rester absolument calme dans la lumière. Ni courant, ni brise, ni intempéries n'en remuent plus le fond. L'homme n'est plus emporté par la nature. Nos actes, y compris notre ancien caractère, sont l'expression de notre soi séculaire. Or celui-ci rencontre aussi la lumière au

fond de lui-même. Il se laisse éclairer, saisir et s'abandonne. L'être entier se rend à la lumière. C'est ce que nous appelons la reddition du moi, la troisième borne sur le chemin de l'élève. Jacob Boehme évoque l'image d'une bougie qui se consume dans sa propre flamme : « L'être meurt », dit-il, « faisant ainsi naître la lumière ». C'est la mort de l'ancienne nature qui, se livrant au feu, s'enflamme, s'abandonne, se consume dans la flamme, dans l'offrande.

